

## **Choix d'un enseignement/apprentissage bilingue francophone au sein d'une filière médicale en Moldavie**

Virginie MARIE

*Université de Nantes*

La politique européenne actuelle qui tend vers une intégration des pays de l'Europe de l'Est a nourri ma réflexion sur le *choix d'un enseignement/apprentissage bilingue francophone au sein d'une filière médicale en Moldavie*. Le présent article se propose dans un premier temps de dresser un état des lieux sur la présence et le rôle de la Francophonie en Moldavie. Afin de comprendre l'enjeu de ce mouvement, nous reviendrons sur quelques aspects historiques qui interviendront comme des facteurs explicatifs des liens qui ont subsisté et qui persistent entre la République de Moldavie et la France. Dans un deuxième temps, cet exposé s'intéressera à l'étude des mécanismes langagiers de construction et d'évaluation de soi et du monde représenté dans et par le discours. Le discours sera donc abordé comme porteur de valeurs et nous permettra d'actionner les mécanismes qu'il met en œuvre pour axiologiser le monde qu'il construit.

### **I. Facteurs explicatifs**

Dans cette partie, nous nous intéresserons à la question de la motivation pour un enseignement/apprentissage bilingue au sein d'une filière médicale moldave. Nous nous interrogerons sur le statut de la langue française en Moldavie. Puis, nous nous appuierons sur le corpus recueilli lors d'enquêtes menées sous forme de questionnaires auprès d'étudiants de première et de deuxième année de médecine. Ces données révéleront la présence de marques linguistiques qui rendront compte de leurs représentations de la langue et de la culture françaises ainsi que de leurs motivations pour intégrer un enseignement bilingue francophone.

#### **A. Rappels historiques**

Que représente la langue française pour les Moldaves ? Pourquoi le français est-il une langue si présente dans les institutions et d'où vient cet affect ?

Nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse, en nous appuyant sur certains aspects saillants de l'Histoire Moldave. Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler que la langue française a été longtemps la langue de prédilection de l'élite dirigeante russe. Elle a connu son apogée pendant près de deux cents ans et ceux jusqu'à la révolution de 1917. Les dirigeants comme Poutkine ou encore les écrivains comme Tolstoï parlaient aussi bien le français que le russe.

Par ailleurs, d'autres facteurs peuvent expliquer cet engouement pour la langue française : il faut rappeler que la France fut l'un des premiers pays occidentaux à reprendre contact avec l'URSS après la Seconde Guerre Mondiale. C'est également à cette époque que la Commission franco-soviétique a été créée, plus précisément en 1957. Un autre facteur indirect a été décisif pour l'URSS : l'accès à l'indépendance des pays d'Afrique d'expression française a suscité un intérêt particulier, car soucieuse d'étendre son influence aux pays du tiers-monde, l'URSS s'est préoccupée de former des interprètes et des assistants techniques de langue française afin de faciliter ses rapports avec les pays d'Afrique ayant le français pour langue officielle.

De nombreux pays de l'Europe centrale et orientale ont ainsi trouvé auprès de la France des soutiens nécessaires à l'émergence de mouvements politiques et culturels, qui ont conduit à la naissance de l'idée nationale, puis d'État indépendants. Nous pouvons évoquer brièvement, le fait que la plupart des États concernés vivaient sous la domination des Russes, des Autrichiens ; alors que la France dès le XVIIIe siècle prônait l'idée de la libération des peuples. C'est à partir du XIXe siècle que les mouvements de libération nationale se sont affirmés et ont été conduits par des intellectuels formés en France, lesquels avaient trouvé des défenseurs et des porte-parole, devenus de véritables références, comme Hugo, Lamartine, Michelet... De ce fait, la langue

française a souvent servi de référence et la France de modèle d'organisation administrative lors de l'accès à l'indépendance de certains de ces États. Il faut rappeler que le français était la langue de diplomatie, tout en étant celle des aristocrates, notamment à l'Est et des milieux scientifiques.

Un autre événement commun à l'ensemble de ces pays réside dans le rôle joué par les instituts et centres culturels français pendant la période communiste. Ainsi, l'ouverture sur un monde où l'opinion s'exprimait librement impliquait la connaissance de la langue française. Ce qui explique le choix d'une grande majorité de la population à opter pour l'apprentissage de cette langue, qui est très vite apparue obligatoire voire même nécessaire à la communication internationale. Il faut savoir que son enseignement était largement diffusé, le plus souvent dans des classes bilingues et les élèves formés dans les années 1960-1970 avaient une connaissance plus ou moins étendue du français.

La plupart de ces pays (Lituanie, Moldavie, Macédoine...) se sont rapidement retrouvés confronter au besoin de définir plus clairement leurs objectifs politiques. C'est pourquoi, le besoin du rééquilibrage des relations internationales vers l'Ouest a été déterminant et explique en grande partie le rapprochement francophone. Cette volonté, se confirme par une adhésion aux différentes organisations internationales, voire à la Communauté européenne, à l'OTAN.

Du fait du rôle joué par la France et la langue française a semble t-il favorisé des rapprochements avec ce pays. Pourquoi vouloir privilégier le français et non pas l'anglais ? Le choix devient stratégique et redonne en quelque sorte à la Francophonie sa raison d'être. En favorisant le français au détriment d'autres langues, ces pays misent avant tout sur la capacité d'accueil de la Francophonie. Cette dernière, peut en effet rassembler sans pour autant normaliser, défendre les identités multiples, refuser la mise en œuvre d'une mondialisation exclusivement marchande, qui ne fait qu'assimiler les langues et les cultures du monde à de simples rites folkloriques.

Il faudra cependant attendre, les années 1960 pour que le français soit dispensé à différents niveaux : les universités, les instituts pédagogiques des langues étrangères, les écoles bilingues.

Un autre moment clé de l'Histoire Moldave a contribué à revaloriser la langue française. Ainsi, lors du passage de l'écriture cyrillique à l'écriture latine, le français a joué un rôle déterminant dans la campagne de l'écriture latine. De ce fait, le français devient assez rapidement en Moldavie la langue de communication en droit, en sciences économiques, politiques, en médecine, etc., et ce grâce aux filières francophones, à l'étude approfondie du français dans les classes bilingues. Enfin, il faut souligner les investigations entreprises par les services culturels de l'Ambassade de France, l'AUF, l'AIF qui ont investi dans l'amélioration de la recherche des chercheurs francophones, dans la formation continue des enseignants du secondaire et du supérieur, dans l'équipement des départements de français des universités.

## ***B. Statut de la langue française en Moldavie***

Afin de justifier tous ces efforts mis en place pour maintenir la langue française au statut d'une langue à valeur scientifique ou de communication, nous pouvons dresser rapidement un état des lieux de la population scolaire apprenant le français.

Nous estimons actuellement que 65 % de la population scolaire moldave apprend le français. Ainsi, cinq cent vingt six élèves de sept à dix ans fréquentent des classes bilingues où l'on enseigne le français à raison de cinq à six heures par semaine. Il s'agit d'un enseignement /apprentissage reposant sur des notions de sciences de cette langue. Nous comptons cinq cent trente trois jeunes de onze à dix neuf ans qui suivent en français des cours de mathématiques, de physique, chimie et de biologie et quatre cent soixante et onze étudiants, dans sept filières universitaires étudient en français l'économie internationale, le droit, le management, l'informatique et la médecine.

Afin de rendre compte de l'importance de la langue française nous présenterons quelques résultats sous forme de pourcentage publiés dans le rapport de l'Alliance Française concernant les périodes 2002-2003 et 2003-2004 pour lesquelles on constate que le français maintient sa position dominante parmi les autres langues étrangères étudiées. Dans le premier tableau, le rapport nous indique le pourcentage d'élèves (primaire/secondaire) apprenant le français par rapport à la population totale (soit 579000 élèves) :

	2002-2003	2003-2004
Français	57,80 %	56 %

Anglais	36,80 %	38,10 %
Allemand	3,60 %	3,60 %

Le second tableau nous donne les résultats sur l'enseignement des langues étrangères dans les écoles primaires et secondaires en zone rurale :

Classes	1 à 4	5 à 9	10	11	12	Total	%
Français	73437	137146	10591	9233	2577	232984	74,8
Anglais	19388	33404	5061	4241	2100	64194	20,6

Enfin dans l'enseignement universitaire : le français entre en concurrence avec l'anglais, comme nous le montre le tableau suivant :

Langue d'enseignement	Nombre d'étudiants
moldave	66403
russe	32813
anglais	2357
français	2008
espagnol	46
allemand	206

Toutes ces initiatives menées pour valoriser la langue française et lui octroyer un statut prestigieux, comme nous le confirme certaines périodes de l'Histoire ont quelque part fait naître un type de locuteur francophone moldave qui reproduit des clichés, emploie des structures de communication propres à la culture française, dont nous citerons quelques exemples dans notre seconde partie et où nous analyserons une partie de notre corpus.

## II. Analyse de la construction du sens de la francophonie dans les discours des apprenants

Le but de cette présentation est double : décrire les modalités d'une enquête menée auprès des étudiants de première et de deuxième année de médecine, et montrer comment à partir de cette source originelle (les questionnaires), a été construite une réflexion sur la Francophonie en mettant en exergue les valeurs mobilisées autour de ce concept. Cette présentation s'inscrit dans un ensemble de travaux dont l'élément fédérateur est l'analyse d'une construction d'une identité francophone à travers une étude sur les représentations de la culture et de la langue françaises. Cette identité est, selon nos hypothèses, un facteur central pour la motivation dans l'acquisition des compétences en FLE. Deux traits fondamentaux caractérisent le cadre méthodologique. Le premier est l'approche du groupe étudié dans son milieu naturel, défini par ses spécificités, à savoir le lieu, le niveau, son ancienneté d'appartenance à l'élite. Le second est la conciliation d'une démarche historique et de l'adhésion de la Moldavie à l'Europe.

### A. Présentation du corpus

Le corpus a été recueilli lors d'une enquête de terrain menée en Moldavie en 2005, à l'Université de Médecine Nicolae Testemitanu sur une période de deux mois. L'échantillon des enquêtes a été établi à partir des institutions moldaves privilégiant l'enseignement du français. Ainsi, une pré enquête a été effectuée à partir d'un groupe d'étudiants provenant d'une filière francophone et appartenant à l'université de médecine. Cet échantillon s'est constitué à partir de deux questions fondamentales demandant de définir la Francophonie et la Francophilie à l'aide de dix mots. Voici, à titre indicatif, les résultats obtenus pour les trois premières personnes :

*P1 : Francophonie*  
– Relations internationales

*Francophilie*  
– Respect

- France
- Les savoirs
- Communication

- Intérêt
- Harmonie

*P2 : Francophonie*

- Médecine
- Louvre

*Francophilie*

- Françaises
- Amour

*P3 : Francophonie*

- France
- Échange
- Éducation
- Enseignement

*Francophilie*

- Admiration
- Latin
- Ami

À partir de l'ensemble des données nous avons attribué à chacun des termes (Francophonie/Francophilie) un noyau central avec des schèmes périphériques reflétant un début de cheminement de représentations sociales au sens où l'entend Abric, J.C.<sup>1</sup> : « toute représentation est organisée autour d'un noyau central. Ce noyau est l'élément fondamental de la représentation, car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation ». Le noyau central possède donc deux dimensions : une dimension fonctionnelle par laquelle le sujet apportera une attention particulière aux divers éléments qui, servant à l'action, lui donneront une efficacité suffisante ; l'autre dimension est plutôt normative, c'est-à-dire que les éléments pris en compte par le sujet correspondront aux valeurs, aux opinions, aux stéréotypes que le sujet affectionne et valorise. Ainsi, pour la Francophonie, nous obtenons le noyau et les schèmes périphériques suivants :

- Noyau : langue
- Périphérique 1 : identité
- Périphérique 2 : pays francophones
- Périphérique 3 : France
- Périphérique 4 : Europe politique

Quant à la Francophilie, nous obtenons :

- Noyau : culturel
- Périphérique 1 : langue
- Périphérique 2 : affectif (je)
- Périphérique 3 : stéréotype
- Périphérique 4 : éducation

Cette structure noyau/schémas périphériques nous mène au constat suivant : la Francophonie semble associée à un savoir déontique et la Francophilie à une connaissance universaliste. L'élaboration du questionnaire a pris en compte ces deux grandes orientations. Il a donc semblé intéressant de partir de la variable culturelle - *représentations sociales* - pour mener cette étude.

Ainsi à la question : *Qu'est-ce que pour vous la Francophonie ?*, 53 % ont répondu : *la Francophonie c'est la culture et la tradition françaises* ; 2 % ont répondu : *la Francophonie ce sont d'anciennes colonies françaises* ; 35 % ont répondu : *la Francophonie ce sont des personnes qui parlent français chez-elles*.

À la question : *Qu'est-ce qui correspond mieux à l'image officielle de la France en Moldavie ?*, 38 % ont répondu : *la France c'est un pays de poètes, d'écrivains, d'impressionnistes*,

<sup>1</sup> Abric, J.C. , *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994.

de la haute culture ; 14 % ont répondu : l'Alliance Française et l'Ambassade de France ; 48 % : la France est associée à l'Europe.

Le substrat culturel du discours sur la Francophonie est présent dans les réponses obtenues. Il semble expliquer en partie l'aptitude des enquêtés à construire leur propos mais aussi à entretenir une vision stéréotypée de la Francophonie, partagée par l'ensemble du groupe. Ce substrat apparaît de façon diffuse dans les propos, nous constatons qu'il peut servir de référence, induire une certaine propension à l'esthétisation, amener à élaborer une définition censée être attendue de l'enquêteur. La maîtrise par les enquêtés de ces références culturelles, nourries de stéréotypes intériorisés (*la Francophonie c'est la culture et la tradition françaises ; ce sont d'anciennes colonies françaises*) traduit deux caractéristiques. Elle révèle leur capacité à s'auto-définir<sup>2</sup>, c'est-à-dire à se percevoir comme appartenant à un groupe élitiste, du fait de suivre un enseignement bilingue, et à affirmer une appartenance légitime à un groupe francophone.

## B. Valeurs mobilisées

Il nous a semblé pertinent d'approfondir l'analyse du corpus (réponses des apprenants moldaves) en nous intéressant aux mécanismes langagiers de construction de soi et du monde dans et par le discours, au sens de Galatanu : « L'approche linguistique des valeurs fait intervenir les concepts de modalités, modalisation et valeurs modales »<sup>3</sup>. Dans cette approche linguistique, la notion qui peut rendre compte de la présence des valeurs dans le discours est celle de la *modalisation discursive* que nous pouvons brièvement définir comme l'inscription dans l'énoncé, par une marque linguistique (formes modales) de l'attitude (valeur modale) du sujet communiquant à l'égard du contenu propositionnel de son énoncé et de la fonction que cet énoncé est censé avoir dans l'interaction verbale dont il participe. La *modalisation* est entendue comme l'attitude du sujet à l'égard du contenu de son énoncé<sup>4</sup>. La *modalité* est entendue comme la forme linguistique mobilisée pour exprimer cette attitude. Et le croisement de ces valeurs et de ces formes modales met en œuvre des processus d'évaluation du monde construit par le discours. Les représentations du concept Francophonie mobilisent des valeurs déontiques (société, devoirs, Europe politique, relations internationales, échanges, droits) ; aléthiques (éducation, langue, humanité, liberté, lois) ; éthiques/morales (enseignement, éducation) ; doxologiques (savoirs) ; intellectuelles (professionnalisme, études médicales, stage). Quant aux représentations du concept Francophilie, elles font appel à des valeurs axiologiques d'ordre éthiques/morales (bien, intéressante, intérêt) ; pragmatiques (utile, attractif, mobilité, expérience, projet, développement) ; affectives (français, françaises, humain, joie, amie, amour) ; esthétiques (beauté) ; volitives (désir, sensation).

Au croisement de ces valeurs et formes modales, on peut voir progressivement émerger une construction d'une identité francophone qui mobilise des valeurs subjectives dans un discours qui se veut objectif. Le discours s'inscrit dans une visée argumentative axiologiquement positive. Au fil de l'étude et de l'interprétation des résultats, apparaît une volonté assurée des étudiants moldaves à étudier la langue française par goût pour la culture mais également dans un but utilitaire, celui de pouvoir se perfectionner en médecine par le biais de stages effectués en France.

L'étude du français devient donc une opportunité pour ces étudiants en médecine afin d'accéder à un savoir scientifique reconnu et prestigieux. Mais c'est aussi pour eux un moyen d'affirmer leur attachement à la langue et à la culture françaises.

## Bibliographie

- Abric, J.C., *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994.  
Ducrot, O., « Critères argumentatifs et analyse lexicale », in Brahim, A.H., (ed.), *Les discours intérieurs au lexique*, *Langages* 142, 2001, p. 22-40.  
Anscombre, J.C., Ducrot, O., *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Pierre Mardaga, 1983.  
Ducrot, O., *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1984.  
Galatanu, O., « Analyse des discours et approche des identités », in *Revue Éducation Permanente* n°128, 1996, p. 45-61.

<sup>2</sup> Bourdieu, P., montre que l'aptitude à l'auto-définition est ce qui sépare les « classes sujet » des « classes objet ». « Maîtres » de leur « identité sociale », contrôlant leur propre « image », les premières parviennent à « imposer les normes de leur propre perception », à être perçues comme elles se perçoivent, à s'approprier leur « propres objectivation », à l'inverse des secondes.

<sup>3</sup> Galatanu, O., « La construction discursive des valeurs », in Barbier, J.M., *Valeurs et activités professionnelles. Séminaire du Centre de Recherche sur la formation du Cnam*, L'Harmattan, 2003. p. 87-114.

<sup>4</sup> Ibid.

- Galatanu, O., « Argumentation et analyse du discours », in Gambier, Y., Suomela-Salmi, E., (ed.) *Jalons 2*, Turku : Université de Turku, 1999, p. 41-54.
- Galatanu, O., « La reconstruction du système de valeurs convoquées et évoquées dans le discours médiatique », in *Actes du XXIIe congrès de Linguistique et Philologie romanes*, Bruxelles, 23-29 juillet 1998, Max Niemeyer Verlag, vol. VII, 2000, p. 251-258.
- Moscovici, S., « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », in Jodelet, D., (sous la dir.), *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, p. 62-86.